

BULLETIN



de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne

B.P. 180 - 51009 Châlons-en-Champagne Cedex

Tél : 03 26 66 39 97 (répondeur)

C.C.P. Châlons 390-58 E

Permanences le vendredi de 14h30 à 16h30 au siège de la Société :

13, rue Pasteur à Châlons-en-Champagne

Courriel : academie.chalons@free.fr – Site web : <http://academie.chalons.free.fr>

N°47

Septembre 2016

Sommaire

Agenda des séances sept.-janv. 2016-2017.....	p. 2
Vie de la Société.....	p. 3
Petit piège du photographe François Rothier par Ch. Poulain.....	p. 4
« Ici surtout, il faut savoir se taire » : lettre du front du syndicaliste E. Lagache, par M. Chossenot....	p. 6
Nouvelles.....	p. 8
Parutions.....	p. 9
Brève présentation de communications à venir..	p. 11
Journées européennes du Patrimoine 2016.....	p. 12



François ROTHIER

NOTRE AGENDA Sept-Janv. 2016-2017

Toutes nos séances ont lieu salle de Malte, 7 rue du lycée à Châlons-en-Champagne, de 14h30 à 16h30.

Samedi 10 septembre 2016 – salle de Malte – 14h30

Dominique TRONQUOY *Les cirques à Châlons, avant le Cirque de Châlons (1800-1899). Voir présentation p. 11.*

Jean-Claude BOURGEOIS *De l'origine du spectacle de cirque au Cirque de Châlons (1899-1985). Voir présentation p. 11.*

Samedi 08 octobre 2016 – salle de Malte – 14h30

Jean-Marie DEROUARD *Si Nicolas Appert n'avait pas été champenois, aurait-il inventé son procédé de conservation ? Voir p. 11.*

Édith CLÉMENT *Temps et contretemps dans la généralité de Champagne sous l'Ancien Régime. Voir présentation p. 11.*

Samedi 19 novembre 2016 – salle de Malte – 14h30

Alain LAURENT *Une épure de remplages du XVI^e s. gravée sur le mur d'une église du sud-est marnais.*

Alain VILLES *La plus ancienne image de la cathédrale de Châlons-en-Champagne (1234-1236).*

Samedi 3 décembre 2016 : « Portes ouvertes » au local de la SACSAM vente d'ouvrages à prix avantageux

Samedi 10 décembre 2016 – salle de Malte – 14h30

Stéphane KRAXNER *Perrier-Jouët, 200 ans d'histoire d'une maison de champagne sparnacienne.*

Gérard ARETHENS *Du Petit Fagnières à la Rive Gauche, XIX^e-XX^e siècles.*

Samedi 14 janvier 2017 – salle de Malte – 14h30

Hubert GUERIN *Géologie du vignoble champenois.*

Jean-Jacques CHARPY *La baronne Marie de Baye (1859-1928), grande mondaine et poétesse.*

Samedi 11 février 2013 – salle de Malte – 14h30 : Assemblée Générale

PERMANENCES

Au siège de la société, chaque vendredi (même pendant les vacances) de 14h30 à 16h30.

COTISATION 2016

Nous rappelons que, pour l'année 2016, le montant de la cotisation et du service des *Études marnaises* reste fixé à 38 euros (*Études marnaises* et bulletin). La cotisation simple est à 12 euros (sans *Études Marnaises*).

Volumes anciens : tarifs de vente

Volume de l'année en cours : 34 euros

Volumes anciens : de 2006 à 2008 : 30 euros

de 1980 à 2005 : 25 euros

avant 1980 : 20 euros – avant 1960 : 10 euros
(sauf cas particuliers)

Tables (volumes 2 et 3, le volume 1 est épuisé) : 34 euros - Les tables des matières des *Mémoires* des origines à 1904 sont en vente au siège social au prix de 15 euros.

Frais de port : 6 euros par volume de 400 pages (autre format nous consulter) (r.v. possible au 03.26.64.43.71.)

MEDAILLES DU BICENTENAIRE : On peut se les procurer au prix de 25 euros l'unité (*monnaie de Paris*).

Pour vous permettre de préparer des cadeaux de fin d'année originaux, la Société Académique organise une journée « **Portes ouvertes** »

le samedi 3 décembre 2016, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

A cette occasion, vous pourrez compléter votre collection des *Mémoires de la SACSAM* et des *Etudes Marnaises*. Des tirés-à-part de certains articles seront aussi disponibles. La SACSAM diffuse aussi les *Bulletins du Comité du Folklore champenois* (et des ouvrages de Germaine Maillet), au numéro ou en série (lacunaire). Vous aurez toute possibilité de découvrir les autres livres à la publication desquels la SACSAM a participé (*Rechercher et Transmettre. Hommages à Georges Clause, 2015 – Une famille et sa maison. Vanault-le-Châtel. XXI^e-XIV^e siècles*, par Michel Bur et Jean-Pierre Boureux) et de consulter les volumes avant de les acquérir, de vous informer sur les activités de la Société, ainsi que de découvrir ses locaux (deux salles récemment rénovées du Musée Garinet).

Profitez de l'occasion et bénéficiez de promotions !

Petit piège du photographe rémois

François Rothier

Par Charles POULAIN

Le photographe François Rothier est né à Reims le 13 mars 1852 et y décède le 9 avril 1914. Il est bien connu des historiens pour ses innombrables clichés sur la cathédrale et autres monuments de Reims, sur les collections des musées de la ville, les portraits des personnalités, etc. Selon *L'Atelier des photographes du 19^{ème} siècle*, il débute son activité en 1867¹. Ce qui est vraisemblable puisque qu'il est dit « *photographe* » dans le dénombre de la population de Reims en 1872, de même que le 15 octobre 1873, quand il épouse Angélique Cahoussin. Les annuaires des 50.000 adresses, puis des 500.000 adresses de Matot-Braine et la dizaine de carton-support inventoriée permettent de suivre son parcours professionnel avec l'ouverture de ses magasins et l'obtention de nombreuses récompenses. Il crée son premier magasin en 1873 ou 1874 au 11bis rue des Carmes à Reims, certainement peu de temps après son mariage, il devient le 15 rue des Carmes vers 1878. En 1891, au plus tard, F. Rothier ouvre un second magasin 9 place Saint-Maurice. Puis en 1900, au plus tard, il possède une succursale 21 place du Parvis Notre Dame qui est en réalité un chalet qui doit être un lieu d'exposition et de vente de cartes postales. Il y présente les clichés sur l'histoire du vin de champagne retenus pour l'Exposition universelle de 1900². En 1905 au plus tard, le magasin de la Place Saint-Maurice est devenu le n°32 et avant 1909 la succursale du Parvis est au n°11.

A cette époque, François Rothier fait « sa propre publicité » sur les cartes postales qu'il édite, ainsi trouve-t-on « *F. Rothier, Photographe, 32 place St-Maurice et 11 Place du Parvis Notre-Dame, Reims. Portraits, Monument, Usines, etc. 2500 clichés de détails de la Cathédrale, Basilique St-Remi, etc.* ». Le cachet de la Poste nous l'assure au plus tard sur une vue de la cathédrale de Reims expédiée le 23 mars 1913. Une preuve plus ancienne reste à découvrir.

Durant sa carrière de photographe, François Rothier a obtenu au moins dix-sept médailles et diplômes qui figurent sur les cartons supports de ses photographies, jusqu'en 1900, une dizaine recensés à ce jour. Les renseignements qui y figurent constituent des jalons chronologiques que l'on estimerait irréfutables. Pourtant, il faut

¹ Internet, laphotoduxix.canalblog.com/archives/2012/07/27/24786534.html, consulté le 24 février 2016. Rien d'étonnant d'être apprenti à cet âge là. Dans le recensement de 1856, le photographe Paul Langréné (38 ans), rue Colbert à Reims, a un apprenti de 17 ans, Alfred Tuquet (ou Huquet ?) (Arch. Marne, Reims, dénombrement de 1856, 1^{er} canton, 122 M 108/1, p. 286.

² A. L., Nos concitoyens à l'Exposition, *Le Courrier de la Champagne*, 19 avril 1900, p. 2, col. 3-4.

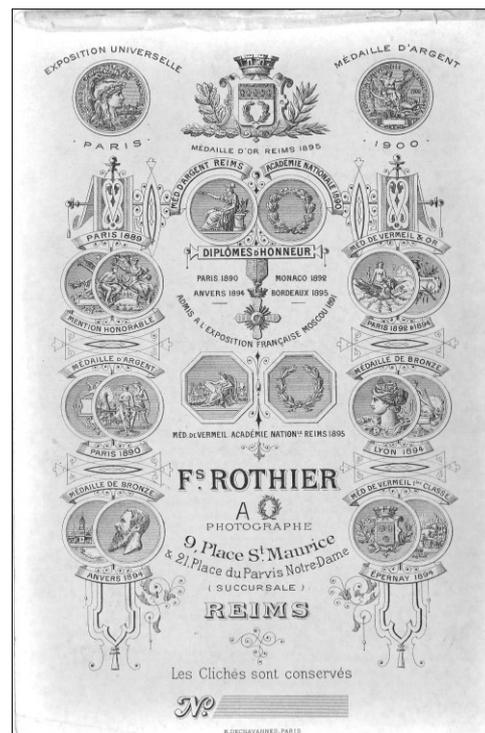
être méfiant, ainsi que nous allons le démontrer à partir de trois photographies non identifiées, collées sur deux supports différents.

Sur le premier, on trouve :

- 1889 : M. H. [Mention honorable] à l'Exposition Universelle de Paris.
- 1890 : Médaille d'argent de l'Académie Nationale de Reims³.
- 1890 : Médaille d'argent à l'Exposition internationale de Paris.
- 1890 : Diplôme d'honneur (ex aequo) à Paris.
- 1891 : Admis à l'Exposition française de Moscou.

Sur le second (fig.) sont ajoutés :

- 1892 : Médaille d'or à Paris.
- 1892 : Diplôme d'honneur à Monaco.
- 1894 : Diplôme d'honneur à Anvers.
- 1894 : Médaille de bronze à Anvers.
- 1894 : Médaille de vermeil à Paris.
- 1894 : Médaille de bronze à Lyon.
- 1894 : Médaille de vermeil 1^{re} classe à Epernay.
- 1895 : Diplôme d'honneur à Bordeaux.
- 1895 : Médaille de vermeil de l'Académie Nationale de Reims⁴
- 1895 : Médaille d'or à Reims.
- 1900 : Médaille d'argent à l'Exposition Universelle de Paris⁵.



Ajoutons qu'en 1911, la Société d'Archéologie lui décerne une Médaille d'argent lors du congrès de Reims.

Ceci établi, nous pouvons vous faire part du résultat de notre petite enquête. Nos trois photographies, trouvées ensemble sur une brocante, sont collées sur ces deux types de supports. Elles représentent deux ecclésiastiques, l'un debout (support n°1) et l'autre assis (support n°2), et le buste d'un homme (support n°2). Le personnage assis représente Monseigneur de Baye, décédé le 16 août 1901. On a extrait de cette photographie le buste qui illustre sa notice nécrologique publiée dans *l'Almanach Matot-Braine* de 1902 (p. 413-414). Le personnage en buste représente le Docteur Arthur Decès, décédé le 7 février 1900, on retrouve le même portrait pour illustrer sa notice nécrologique dans *l'Almanach Matot-Braine* de 1901 (p. 436-437).

³ Pour son *Album des Etablissements hospitaliers de Reims*.

⁴ *Albums de l'Exposition rétrospective et de l'Eglise Saint-Remi de Reims*.

⁵ Henri Jadart, François Rothier photographe à Reims (1852-1914), *Courrier de la Champagne*, 30 juillet 1914. L'auteur mentionne deux autres récompenses : 1896, Médaille d'argent de l'Académie de Reims pour son *Album du Musée lapidaire rémois* et 1906, médaille de vermeil de l'Académie de Reims pour son *Album des Figures inédites de la Cathédrale*.

L'ecclésiastique debout doit être Monseigneur Langénieux, qui fut archevêque de Reims de 1874 à 1905⁶.

Le portrait du Docteur Decès nous a permis de découvrir « le piège ». En effet, sa photographie est collée sur le support n°2 où figure la médaille d'argent obtenue par François Rothier à l'exposition universelle de Paris en 1900, manifestation ouverte le 15 avril et clôturée le 5 novembre. Par conséquent, la récompense n'a pu être décernée que pendant la durée de la manifestation, donc après le décès de notre médecin ! Nous en concluons que la photographie a été collée un certain temps après la prise du cliché, probablement pour la publication de la notice nécrologique en 1901. Alors, un conseil : méfions-nous des supports pour dater une photographie !

En juin 1900, on pouvait admirer dans la vitrine de M. L'Hoste, rue de Talleyrand à Reims, un portrait du docteur Decès par le peintre Lamare, réalisé à l'aide d'une photographie sortant de la maison Rothier et d'après les indications fournies par la famille du défunt⁷.

« Ici surtout il faut savoir se taire » : lettre du front du syndicaliste Emile Lagache

Par Michel CHOSSENOT

Nous remercions A. Voltz, membre de notre association, qui nous a communiqué cette lettre écrite par Emile Lagache à un certain Clément, non identifié.

Lettre d'Emile Lagache à Clément (?)

p. 1 « *des tranchées le 24 février 1916*

« *Mon vieux Clément,*

Quel métier et quel temps, pour le moment de la neige et de la gelée, mais où nous sommes nous pouvons faire du feu et c'est quelque chose et puis à deux nous avons fait une cagna où nous sommes on ne peut mieux, nous avons un bon feu quand nous sommes là, chacun un bon lit superposé, une table, un banc, une étagère, enfin tout le confort que l'on peut avoir à la guerre, en résumé comme installation depuis bientôt un mois que nous sommes ici, c'est presque la vie de cocagne car en plus nous sommes nourris on ne peut mieux et nous avons le vin à volonté, tu vois que nous nous mettons bien, et tu sais j'en profite car quand nous partons de service qui sait si on rentrera.

p. 2 *Nous avons des pertes assez souvent en tués et en blessés, mais que veux-tu, c'est la guerre et quelle guerre, c'est un massacre. Et quand cela finira-t-il ? Je n'en vois pas la fin. Quelle horreur et que de misères. Pourtant, je revis depuis que je suis au 112^e car avant j'étais au 350^e et là, continuellement aux tranchées. Nous étions en avant de Saint-Souplet quand le 6 décembre les Boches nous ont attaqués, c'était terrible et comme bombardement préalable c'était terrifiant, que de pertes nous avons eues et je me demande comment j'en suis revenu, enfin j'ai eu de la chance. Résultat,*

⁶ Les trois photographies ont été offertes à la Bibliothèque municipale de Reims.

⁷ *Le Courrier de la Champagne*, mardi 12 juin 1900, p. 2, col. 4

ils nous prennent une tranchée de première ligne que le lendemain nous avons presque repris, mais cela nous a coûté cher. Te dire l'impression que j'ai eue en attendant l'heure de l'attaque est impossible tellement c'est le chaos dans les idées, et à la minute d'escalader la tranchée, on y va d'un bon cœur et tu sais c'est plutôt drôle, mais je crois que le plus drôle, c'est quand c'est fini et que tu constates, tout étonné, que tu n'as chopé que des trous dans tes frusques et tu sais, quand on y est, on voudrait que ça ne finit plus tant on y met tout ce qu'on peut et on (p. 3) arrête par ordre et à regret. Cela a duré 3 jours avec alternatives, c'est le dernier jour que William a été blessé et à côté de moi, une grenade lui a emporté la jambe gauche et il est mort quelques jours après à Cuperly. C'est affreux. Tu vois ce que c'est, tu connais ses opinions, s'il ne les avait pas fait ressortir comme il l'a fait, eh bien avec ses cinq enfants, il aurait dû être ailleurs, mais c'est justement à cause de cela qu'il chopait toujours les plus mauvais postes. Conclusion, ici surtout il faut savoir se taire. Mais parlons d'autre chose. J'espère aller à Venteuil d'ici peu et je t'assure que je voudrais bien y aller pour voir un peu ce qui se passe. Pour le vin, regarde un peu ce qui se passe ; nous achetons ici au ravitaillement du vin à 0,80 F le litre et quel vin, de l'aramon qui valait avant la guerre 0,15 F le litre, regarde la différence et qui est-ce qui gagne, toujours l'intermédiaire, car ces gens-là revivent et ils se rattrapent mais n'empêche que c'est honteux. Et nous en Champagne, nous en sommes réduits (p.4) parce que c'est du vin de luxe, à le donner à vil prix bien inférieur à l'aramon et tout cela grâce toujours à nos bons commissionnaires. C'est honteux, et dire que la faute en incombe toujours aux vigneron qui par leur bêtise et leur égoïsme et surtout leur moi font et feront de cette odieuse façon toujours le jeu de ceux qui les poussent à faire cela pour vivre à nos dépens. Que se passera-t-il quand nous rentrerons ? Je n'ose y penser.

Aujourd'hui, je suis de repos et auprès d'un bon feu et j'en profite pour te donner des nouvelles, pour moi je me porte bien. Au 112 ce sont tous des gens de Bordeaux et des environs et je suis le seul de l'Est mais malgré cela nous faisons ensemble un parfait bon ménage. Au 350^e, c'était tous des gars du Nord et c'était beaucoup plus dur, parce que moins disciplinés mais néanmoins de rudes soldats.

Tu souhaiteras le bonjour aux copains s'il y en a avec toi et à toi une cordiale poignée de main,

A bientôt j'espère, moi aussi

Signé E. Lagache »

[d'une autre écriture et d'une encre plus noire qui pourrait être celle du grand-père d'A. Voltz :] « *Je suis entre Souain et Tahure et tu sais ici ça cogne dur, on voit que c'est la guerre* ».

Cette lettre est intéressante à plusieurs titres :

Elle témoigne de la vie difficile des soldats sur le front (Souain) ou à proximité, subissant les offensives allemandes préparées par un intense bombardement d'artillerie, la prise des tranchées françaises et leur reprise partielle, les nombreux blessés et morts. Puis le repos et la douceur d'une cagna, avec une bonne nourriture et du vin. Le changement d'unité militaire, l'une composée de soldats de Bordeaux, l'autre du Nord.

Elle témoigne aussi de l'intensité des émotions (le chaos avant l'assaut) et l'engagement (l'adrénaline) tel que l'auteur est presque déçu que l'assaut s'arrête, malgré les morts comme celle d'un camarade père de famille de cinq enfants qui n'aurait pas dû manifester ses opinions, ce qui lui aurait permis de se trouver ailleurs. Mais le syndicaliste reprend le dessus : en effet, à Venteuil, E. Lagache avec Ed. Dubois furent les animateurs de la révolte des vigneronns d'avril 1911 contre les négociants ; objets de poursuites judiciaires, ils furent finalement acquittés. Tous deux furent membres du Syndicat viticole de Venteuil dont E. Dubois devint d'ailleurs président. E. Lagache, dans sa lettre, compare le prix du vin qu'il achète sur place (de l'aramon, un vin de médiocre qualité), vendu plus cher que le vin local qui servira à la champagnisation. Les responsables sont les intermédiaires, les commissionnaires et il se fait fort d'élucider cette anomalie lors d'une future permission à Venteuil. Mais les responsables sur le fond, ce sont les vigneronns eux-mêmes avec des mots très forts : « qui par leur bêtise et leur égoïsme et surtout leur moi » font le jeu des intermédiaires.

(Gaston et Clément Voltz s'illustrèrent également dans les événements de 1911 et jouèrent un rôle dans le Syndicat de Venteuil).

Cette lettre a dû échapper à la censure, compte tenu des informations militaires qu'elle contient : localisation, mortalité, etc.

Sur ce sujet, on pourra lire avec intérêt : G. Munier, « La révolte marnaise de 1911 », *Folklore de Champagne*, n°78, consacré à ce sujet avec de nombreuses illustrations et articles de journaux d'époque.

Nouvelles



Nous apprenons l'élection, comme membre associé correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de Patrick Corbet, membre de notre société depuis le 7 novembre 1973.

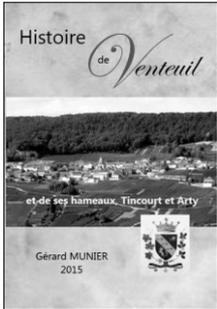
Toutes nos félicitations ! Professeur d'histoire du Moyen-Âge à l'Université de Lorraine Nancy II, président de la section *Histoire et philologie des civilisations médiévales* du CTHS, il a, de ce fait, été le président scientifique du Congrès de Reims. Ses thèmes de recherches : Histoire de l'Empire germanique aux X^e-XII^e siècles ; institutions ecclésiastiques ; droit canonique pré-classique ; hagiographie ; culte des saints ; histoire de l'art : sculpture ; archéologie monumentale de l'Est de la France. Dans nos volumes, il a publié :

« Le saint patron dans son église : mutations iconographiques et topographie dévotionnelle. Le cas des saints Louvent et Lupien », 1999, p. 153-183.

« L'iconographie de saint Christophe et sa place dans l'art champenois », 2004, p. 197-224.

► Nous apprenons le décès du Père André Mauclert, membre de notre Société depuis 1990, à l'âge de 103 ans. Il était doyen de nos adhérents. Nous lui consacrerons une notice dans le prochain bulletin.

Parutions



Un de nos membres, Gérard Munier, vient de publier l'*Histoire de Venteuil et de ses hameaux, Tincourt et Arty* (434 p.). Cet ouvrage est l'œuvre d'une vie consacrée à la recherche.

Disponible chez l'auteur : Gérard Munier, route d'Arty 51480. (28euros)

Il retrace l'histoire de cette commune : Les seigneurs, la religion et son influence, la période révolutionnaire. Les XIX^e et XX^e siècles sont l'objet d'une étude plus fouillée grâce à l'abondance de la documentation. Elle permet de suivre l'évolution des rapports à l'intérieur de la société d'un village dont la population passe de 1057 à 590 habitants au cours du XX^e siècle. Cette monographie fort bien documentée est indispensable à toute personne s'intéressant à la vie rurale dans notre région.

Gérard Munier a publié dans nos volumes :

- « L'église de Venteuil », 2003, p. 95-119
- « Etude généalogique et biographique de la famille d'Ancienville », 2004, p. 225-262
- « Le prieuré de Saint Guiffort ou Notre-Dame de la Fosse à Reuil (Marne) », 2010, p. 61-99



Le *Guide de visite du cloître de Notre-Dame en Vaux*, par Claude Lafauche, qui a fait visiter de nombreuses années ce remarquable ensemble dont Anne Prache dévoilait l'existence dans les *Mémoires de la SACSAM* de 1957. Dans ce livre (72 p.) publié sous la direction de Mme Verardi, conservateur des musées municipaux, il manque un plan de localisation d'autant plus utile que le musée est mal signalé dans la ville. 10 euros.



Dans *15 ans d'acquisitions des musées de Châlons-en-Champagne* (collectif : J.-P. Ravaux, P. Pagnotta et V. Verardi), trente œuvres sont présentées dont la dernière, un *Ecce Homo* de Simon de Châlons, qui va faire l'objet d'une exposition fin septembre.

http://www.amisdulouvre.fr/nos_acquisitions/collections-nationales/2015/collections-simon-mailly.htm

A paraître...

Le Père Serge Bonnet, membre de la SACSAM (1957 à 1993) – Recueil d'articles
Né le 3 août 1924 à Châlons-sur-Marne, de parents ménéhildiens : son père est employé de commerce et non pas paysan comme on l'a souvent dit. Il entre chez les Dominicains en 1949. Il est ordonné en 1955. Il est en 1957 au couvent de Nancy mais est envoyé pour parfaire sa vie sacerdotale dans le Pays-Haut puis dans la Meuse. C'est là qu'il prend contact avec le monde du travail, ce qui va marquer son existence.

En 1960, il entre au CNRS et soutient sa thèse en 1965 sur la *Sociologie politique et religieuse de la Lorraine*. En 1977, il est nommé directeur de recherche au CNRS et devient un spécialiste des liens entre religion, politique et vie ouvrière. En 1981, il publie aussi « La Ligne rouge des hauts fourneaux », consacrée aux grèves du bassin de Longwy en 1905. Il publie plusieurs ouvrages sur la sidérurgie dont *L'homme du fer*, qui est considéré comme son ouvrage essentiel. Celui-ci, formé de 4 volumes (1750 p.) publiés aux Presses Universitaires de Nancy, contient textes, témoignages et souvenirs des mineurs et sidérurgistes lorrains de 1889 à la fin de l'épopée industrielle. Le Père Bonnet est principalement connu pour son travail d'universitaire mené au sein du groupe de sociologie des religions du CNRS. Dans les années 1960 et 1970, il défend la qualité spirituelle de la religion populaire qu'il est l'un des seuls à prendre au sérieux.

En hommage au Père Bonnet, le *Centre d'études argonnais* propose en souscription **un recueil des articles** qu'il a donnés dans la revue *Horizons d'Argonne* dont il est un des fondateurs. **Parution prévue : printemps 2017.**

Liste des articles du recueil :

Le chanoine Marcel Clément ; Hubert Barthélemy ; Les Argonnais de la sueur prodiguée ; Jean Babin, le pèlerin ; Etienne Thiéry chez le curé d'Ardemont ; Un Argonnais oublié : Victor Fournel ; Guy Gaudron ; La chapelle et ses visiteurs (Saint-Rouin) ; Si c'était à refaire (Saint-Rouin) ; La simplicité de Saint-Rouin ; Bilans et projets (C.E.A) ; Le tonnelier Barthas 1914-1918. N'importe quoi ! ; Les Rameaux du tombeau au berceau ; A Binarville, le musée de la carte postale (1914-1918) ; Le patois des croix ; La mort des condoléances ; Des jeux, des enfants et des hommes ; Anatole France : « Le Rigolboche » et Vauquois ; treize chroniques gastronomiques ; Litanies de la carte d'état-major ; La terre, l'eau et le vent ; Guides et voyageurs ; Le travail des enfants dans les verreries d'Argonne en 1844 ; Les communards argonnais devant les conseils de guerre et au bagne ; Le général Sarrail et les combats d'Argonne (1915) ; Les mutineries de 1917 en Argonne ; Argonne 1939-1945 ; La route qui relie et qui sépare ; Valmy et Varennes ; Le culte des morts s'effiloche ; Un mort vivant, Emile Rougeau, Comte de d'Oualson ; La vie du bûcheron marocain en Argonne (1971) ; Les camps de Saint-Rouin ; « Au feu de pourpre et d'or des suprêmes rayons » (Charles Henri Grégoire) ; Une femme ermite aujourd'hui ; Discours et homélies en Argonne.

Adresser un **bulletin de souscription** avec vos nom, adresse, téléphone et courriel, accompagné d'un chèque de 15 euros à l'ordre du Centre d'études argonnais adressé au secrétariat 12 rue des MARIZYS 08400 Vouziers.

Le Père Bonnet avait publié dans nos *Mémoires* :

- « La bibliothèque janséniste de Joseph Antoine Demeaux curé de Saint-Mard-sur-le-Mont (Marne) au début du XX^e siècle », 1958, p. 103-120 et 1959, p. 114-132
- « L'abbé Jacquesson curé de Passavant-en-Argonne (1789-1826), 1961, p. 98-106
- Avec Ch. Santini, « Le Magasin spirituel de René Adam (1755-1814), trappiste sous l'Ancien régime, père de famille sous l'Empire », 1960, p. 122-152

Brève présentation de quelques communications

Samedi 10 septembre 2016

14h30 - Dominique TRONQUOY

Les cirques à Châlons, avant le Cirque de Châlons (1800-1899)

Dans les fonds des Archives de la Marne, à Châlons, dorment des livres dont le titre entraîne vers la rêverie. Ce sont des registres très sérieux et de grande taille, sur lesquels les secrétaires de préfecture ont inscrit des autorisations accordées par l'administration (ou des refus). L'ensemble paraît rébarbatif... mais le chercheur ne peut qu'être attiré par le titre : « *Registre des saltimbanques* ». C'est toute une littérature qui remonte à la mémoire... Au-delà, les registres permettent au chercheur de mieux cerner qui passait par les villes et villages de notre département pour assurer, pendant les foires, la restauration, les ventes de friandises et de bimbeloterie, les démonstrations de nouveautés techniques (le cinéma par ex...) et bien sûr, les plus grandes distractions de l'époque (deuxième moitié du XIX^e siècle) : les ménageries et les cirques. Après quelques précisions sur le rôle de ces registres et leur rédaction, nous découvrirons les cirques ayant posé leur(s) chapiteau(x) à Châlons (attractions, liens entre les familles, périodicité des passages...). Ainsi, nous persuaderons que, déjà au XIX^e siècle, Châlons était une ville amoureuse du cirque.

15h30 - Jean-Claude BOURGEOIS

De l'origine du spectacle de cirque au Cirque de Châlons (1899-1985)

C'est à un Anglais, nommé Philip Astley que l'on doit la création du spectacle de cirque moderne. En 1768, cet ancien sous-officier de cavalerie montra aux Londoniens la voltige sur deux ou trois chevaux. Par la suite, il s'adjoignit des acrobates, des écuyers et des danseurs de corde. Il vint en France en 1774 puis fonda, en 1772, un établissement à Paris. Dès 1830, en Angleterre, apparurent des cirques, avec spectacle sous chapiteau. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, furent construits des cirques en dur un peu partout en Europe et en France. Quant au cirque de Châlons, bâti en 1898, on le doit à l'architecte Louis Gillet. Il fut inauguré le 16 avril 1899. Le cirque accueillit, outre des spectacles de cirque, des rencontres sportives, des galas de danse et de gymnastique. En 1985, il devint Centre National des Arts du Cirque.

Communications en lien avec l'exposition sur le cirque présentée dans les locaux de la SACSAM pendant les Journées européennes du Patrimoine (17 et 18 septembre)

Samedi 8 octobre 2016

14h30 - Jean-Marie DEROUARD

Si Nicolas Appert n'avait pas été champenois, aurait-il inventé son procédé de conservation ?

Nicolas Appert a-t-il inventé la conserve ? Assurément, non. Parmentier, premier pharmacien des armées et membre de l'Institut chargé de valider la découverte de Nicolas Appert, écrit dans son rapport : « *Il employait une méthode usitée déjà dans plusieurs départements... puisqu'il est à sa connaissance que depuis plus de 50 ans on a fait plusieurs essais de ce genre* ». Parmentier reconnaît cependant que Nicolas Appert a créé un procédé de conservation parfaitement reproductible et « *qu'il a formé une nouvelle branche de commerce des substances alimentaires conservées par sa méthode* ». En quoi ce procédé permet-il de conserver les denrées animales et végétales ? Ni Gay-Lussac, dans une communication à l'Institut, ni Pasteur, soixante ans plus tard, n'ont donné la vraie explication, du procédé de conservation. À l'évidence, c'est parce que Nicolas Appert était champenois et qu'il a travaillé dans les caves de champagne qu'il a inventé son procédé de conservation, mais sans savoir pourquoi ce procédé conservait. Un « *mystère* » qui sera vite levé !

15h30 - Édith CLÉMENT

Temps et contretemps dans la généralité de Champagne à la fin de l'Ancien Régime

Les documents, notamment ceux qui émanent de l'Intendance de Châlons, laissent voir, pour les vingt années qui précèdent la fin de l'Ancien Régime, une succession de « *contretemps* ». C'est ainsi que certains désignent, à l'époque, des événements météorologiques qui contribuent à détruire moissons et vendanges. Ce terme peut aussi bien évoquer des pluies arrivées malencontreusement dans le temps des moissons, que de véritables « *catastrophes climatiques* » à l'instar de celles qui s'égrainent au long de l'année 1784. Cette dernière commence par un « *grand hiver* » qui s'achève sur de terribles inondations à la fin février dans toute la généralité, elle se poursuit par une grande sécheresse au printemps et en été, enfin des orages de grêle violents viennent en parachever les effets.

De quoi relativiser nos « *catastrophes* » contemporaines ! Ces intempéries affectent lourdement l'économie et la société de la province, l'asphyxiant un peu plus, alors qu'elle est déjà fragilisée par la crise qui atteint le vignoble dès les années 1730, puis par le fléchissement du commerce à partir des années 1770 ; fléchissement qui touche les deux autres secteurs vitaux pour la Champagne que sont les manufactures textiles et les « *usines à fer* », jetant dans la misère campagnes et villes.

Les Journées Européennes du Patrimoine

17-18 septembre 2016

Parmi les activités proposées à Châlons-en-Champagne, nous vous indiquons :

Hôtel de Région : Exposition sur *Le patrimoine industriel champardennais*. Samedi : 13h30-16h ; dimanche : 11h00-18h00.

A l'ancienne chapelle : moment musical à l'hôpital Sainte-Croix pendant la Grande Guerre. Le programme sera celui d'une séance effectivement donnée aux hospitalisés. Samedi à 16h30. Réservation obligatoire : 03 26 70 86 61 (150 places).

Archives départementales : visite du fonds les deux jours l'après-midi et d'une exposition consacrée à la construction du bâtiment (14h00-18h00).

A la **Maison Odette Prévôt, rue Saint-Joseph** : exposition sur *Le clergé diocésain dans la Résistance* ; les deux jours : 10h00-18h00. On peut visiter le cloître et la chapelle Saint-Joseph le samedi de 14h00 à 17h00.

Église Saint-Alpin : présentation de l'orgue de Chœur avec Elodie Marchal, organiste titulaire de la cathédrale de Châlons-en-Champagne. Deux séances le dimanche : 14h30 et 15h30.

A l'**Hôtel Garinet** : la SACSAM ouvre les portes de ses locaux et présente une exposition sur le cirque grâce à M. Bourgeois. Elle sera dans la continuité des communications de la séance du samedi précédent ; les deux jours, 10h00-12h00 et 14h00-18h00. Le musée se visite aux mêmes heures.

ENSAM : visite le samedi à 14h30 et à 16h00 ; le dimanche à 10h00. Réservation obligatoire : 03 26 69 26 89.

Dépôt lapidaire de la cathédrale de Reims : site Chanzy, rue du Général Janssen à Châlons, visites guidées le samedi à 14h30 et 16h00, le dimanche à 13h30.

CNAC : visite du site de l'avenue du Maréchal Leclerc (entrée des allées de Forêts), les deux jours de 13h00 à 17h30.

Sur la **placette Notre-Dame** : des artistes peignent le patrimoine.

Eglise Sainte-Pudentienne, rue de Fagnières : église ouverte le samedi de 10h00 à 20h00 et le dimanche de 9h30 à 17h00 ; visite guidée le dimanche à 15h00.

Synagogue, rue Locht : ouverte le dimanche de 9h30 à 12h00 et de 14h30 à 18h00. Visites guidées toutes les 45 minutes.

Temple : visite libre de l'édifice, jeux d'orgue et de cantiques de la Réforme le dimanche de 14h00 à 18h00.

Mosquée : visite libre les deux jours de 14h30 à 18h30.

Bibliothèque G. Pompidou : exposition *Bains municipaux - loisirs populaires sur la Marne*. A travers des photographies anciennes, des cartes postales ou des articles de journaux, (re-)découvrez les bains municipaux de la Ville. Samedi, 10h00-18h00.

La **Maison de l'Architecture de Champagne-Ardenne** organise une visite du jard anglais et des anciens bains municipaux : vendredi à 20h00 et dimanche à 11h00.

Château du Marché : exposition sur *Le réseau électrique marnais pendant la Grande guerre*, les deux jours de 14h00 à 17h00.